

RÉVEILLEZ-VOUS!

Le monde guerrier

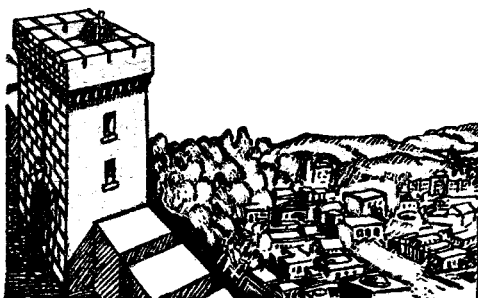
« Nation contre nation, royaume contre royaume »
– comme cela fut prédit

Comment fut découvert le manuscrit du Sinaï ?

Le Castor

Constructeur régional

Affermir son élection



Berne, 8 Février 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 2

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète; et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 7 fr.

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

N° 2
Page

Le monde guerrier	3
Les responsables des guerres	5
Comment fut découvert le manuscrit du Sinaï?	6
Encore une preuve de l'authenticité de la Bible	7
Le règne animal	7
Le Castor — Constructeur magistral	8

Aide théocratique pour les proclamateurs —

Personnages bibliques	10
Condenser	11
Affermir son élection	12
Corps tactiles	13
Coup d'œil sur le monde	14
Comment résolvez-vous les problèmes?	15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» — Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Février 1948

N° 2

Le monde guerrier

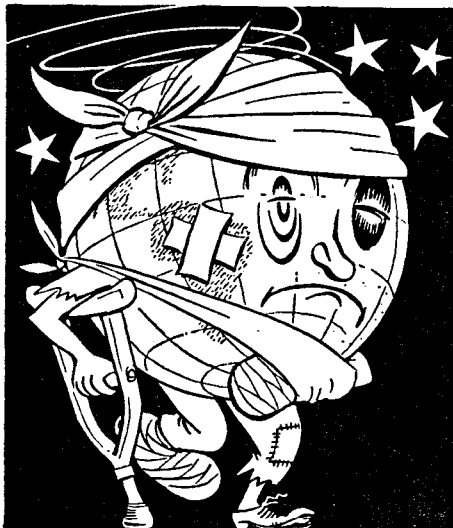
La guerre est chose haïssable. L'histoire de ce monde est l'histoire de ses guerres, écrite avec du sang. D'ailleurs la statistique des meurtres qui commencèrent lorsque Caïn leva la main sur son frère, n'a pas encore son point final; les derniers chapitres de cette horrible histoire de la méchanceté doivent encore être écrits, ce qui veut dire que le sang coulera encore à flots, avant que ce monde guerrier ne finisse d'une fin que la violence aura causée.

La guerre a été qualifiée abstraitement de «dernier moyen d'arranger les différends» (*Encyclopedia Americana*), d'«emploi de la contrainte organisée entre deux groupes humains qui poursuivent une politique opposée» (*Encyclopaedia Britannica*), de «suite de la politique avec d'autres moyens» (selon Clausewitz, célèbre penseur militaire prussien). La guerre est un phénomène étonnant dans lequel l'instinct de conservation ne parle plus. D'un côté s'avance une armée décidée à anéantir, sans égard pour rien ni personne, une population innocente et paisible, de l'autre une nation endure les pires souffrances pour avoir tenu à ses libertés. La guerre que les fauteurs de guerre glorifient comme étant une manifestation de courage et de sacrifice de soi-même, fait apparaître en réalité, la plupart du temps, les bas instincts du barbare en l'homme, et elle laisse derrière elle des soldats blessés, épuisés et estropiés, et une population civile martyrisée.

L'homme de paix et de justice qui lit un tel avant-propos préférerait passer l'article et se détourner de cette histoire sanglante. A faire ainsi, on ignorerait — non sans danger — des données essen-

tielles pour connaître le XX^e siècle où des préparatifs sont faits sur une grande échelle en vue de la guerre atomique. C'est donc en quelque sorte le sentiment du devoir et de la nécessité qui nous pousse à suivre rapidement l'histoire de ce monde déchiré par la guerre.

Les historiens de l'antiquité ont mis si peu de soin aux détails qu'il est quasi impossible, quand on s'informe du chiffre des morts dans les guerres d'autrefois, de se fonder sur autre chose que des évaluations. Les commandants de troupes falsifient souvent intentionnellement leurs rapports pour laisser dans l'ombre l'ennemi. Parfois on ne distingue pas entre les pertes infligées par l'ennemi et celles causées par les maladies, les accidents et les blessures. Parfois on ne précise pas les prisonniers et les disparus. Pour toutes ces raisons-là il est nécessaire de limiter aux temps modernes l'étude des statistiques.



De toutes les nations du monde c'est la France qui a subi dans les trois derniers siècles les pertes les plus lourdes en vies humaines. Au XVII^e siècle elle fit la guerre pendant 64 ans, au XVIII^e pendant 52 ans, au XIX^e pendant 32 ans. Elle a donc consacré près de la moitié de ce temps aux combats. Elle a pris part à 1079 batailles sur 1700 qui ont été livrées en Europe pendant ce temps. Pour le nombre des victimes tombées sur l'autel du patriotisme, la monarchie austro-hongroise vient seulement après la France. La liste ci-dessous des pertes en morts et blessés pour quelques guerres parmi les plus importantes donne une idée des horreurs de l'histoire.

Guerres	Date	Pertes
Guerre de Sept ans	1756-1763	483 000
Guerres napoléoniennes	1796-1815	6 000 000
Anglo-américaine (USA.)	1812-1815	50 000
Russo-turque	1828-1829	100 000
Améric.-mexicaine (USA.)	1846-1848	50 000
Guerre de Crimée	1854-1856	787 000
Pour l'unité italienne	1859-1861	113 000
Civile américaine	1861-1865	936 122
Franco-mexicaine	1862-1867	6 654
De la Prusse contre le Danemark	1864	8 321
Austro-prussienne	1866	106 494
Franco-allemande	1870-1871	710 000
Russo-turque	1877-1878	250 000
Chili-Pérou-Bolivie	1879	25 119
Guerre des Boers	1897	180 000
Guerre de l'Espagne contre les Etats-Unis	1898	6 000
Russo-japonaise	1904-1905	550 000
Guerres des Balkans	1912-1913	108 000
Total		10 469 710

Les pertes les plus grandes

On n'exagère pas en disant que les cas de mort parmi les soldats (feu en-

nemi ou autres causes) sont de petite importance, quand on songe aux souffrances infligées à la population civile et aux non-combattants. Les armées victorieuses pillent, violent les femmes, réquisitionnent les vivres et abandonnent les localités à la mort. On ne saura jamais combien de femmes, d'enfants et de vieillards qui ont échappé au massacre immédiat, ont été maltraités et martyrisés, de sorte qu'ils en ont porté la marque leur vie durant.

Parmi les autres conséquences de la guerre il faut compter la famine et les maladies. Les historiens Thucydide, Diodore et Tacite relatent que lors des sièges d'Athènes, de Syracuse et de Rome, dans l'antiquité, de grosses fractions de la population civile ne résistèrent pas à la famine et aux maladies. On affirme que lors de la destruction de Magdebourg, au cours de la guerre de Trente ans (1618-1648), 30 000 personnes périrent. A Gênes les guerres napoléoniennes firent mourir de faim de 20 à 30 000 personnes. Les maladies coûtèrent à la Pologne, en 1830, dans sa guerre d'indépendance contre la Russie, 326 000 civils. Les guerres ne laissent pas seulement des créatures défigurées et dénuées de tout, mais elles favorisent aussi les maladies mortelles comme le typhus, le choléra et la fièvre typhoïde. Les statistiques font voir que les soldats vont à l'hôpital à cause des maladies vénériennes avant toute autre. C'est par là aussi que les pires ravages atteignent les non-combattants et leurs descendants.

La première guerre mondiale

L'œuvre maligne de destruction des guerres passées paraît insignifiante en comparaison de la conflagration universelle de 1914 à 1918. La population du globe, pour 1 700 000 000 d'hommes, soit le 93%, s'est trouvée impliquée dans la première guerre mondiale. Lorsque, en 1914, les deux plus grandes armées qui eussent jamais été levées — 2 000 000 d'hommes de chaque côté — se jetèrent l'une sur l'autre, elles s'attendaient à une rapide victoire. Cependant, après six semaines de combats, elles étaient embourbées dans des tranchées qui s'étendaient de la frontière suisse à la mer du Nord. On jeta toujours plus d'hommes dans les tranchées, pour atteindre le total de 65 000 000 de soldats engagés dans la mêlée de mort. Toutes les tentatives faites de part et d'autre pendant quatre années pour remporter une victoire décisive finirent dans le sang et la boue.

Les pertes subies dans la première guerre mondiale furent immenses et dépassèrent tout ce qu'on avait vu jusqu'alors, comme il ressort du relevé suivant:

Pertes subies au cours de la première guerre mondiale

Japon	1 210
Monténégro	20 000
Grèce	27 000
Portugal	33 291
Belgique	93 061
Bulgarie	266 919
Serbie	331 106
Etats-Unis	364 800
Roumanie	535 706
Turquie	975 000
Italie	2 197 000
Empire britannique	3 190 235
France	6 160 800
Autriche-Hongrie	7 020 000
Allemagne	7 142 558
Russie	9 150 000
Total	37 508 686

Dans ces 37 500 000 pertes parmi les soldats, il entre — approximativement — 13 000 000 de morts, chiffre qui est aussi celui des civils tués; il faut compter en outre 20 000 000 de civils blessés, ce par quoi la première guerre mondiale dépassa de loin toutes les guerres du passé. Dans certaines batailles, des armées entières furent taillées en pièces. Le premier jour de leur offensive sur la Somme, les Britanniques perdirent 60 000 hommes. A Verdun au cours de l'année 1916 les Français perdirent près de 500 000 hommes, et les Allemands la moitié de ce chiffre.

On attribua à la guerre des épidémies, telle la grippe espagnole qui coûta la vie à des millions d'hommes. Quatre millions de civils arméniens, juifs, syriens et grecs furent passés par les armes. Un tiers de la population fut exterminé en Pologne. Parmi la population civile périrent 2 000 000 de Russes, 800 000 Roumains, 800 000 Allemands et 1 000 000 d'Autrichiens et de Serbes ensemble. L'explosion de mines précipita dans la mort près de 100 000 pêcheurs et marins.

La première guerre mondiale ne modifia pas seulement les frontières des États et presque tout ce qui avait fait la manière de vivre, mais renversa totalement des notions politiques qui avaient eu cours jusqu'alors. Il en fut de même pour les relations internationales, le commerce, la démocratie et la liberté. Plus de vingt trônes s'écroulèrent. Mais cette guerre, au lieu d'assurer au monde la démocratie, lui valut la dictature. A cause de l'établissement du totalitarisme, le monde connut quelques années plus tard le carnage d'une nouvelle guerre mondiale qui par son ampleur et ses destructions laissa complètement dans l'ombre la première.

La deuxième guerre mondiale

Malgré les grands progrès réalisés dans l'armement, la défense et les secours apportés par les corps sanitaires

qui ne se ménageaient pas, la liste des pertes subies au cours de la deuxième guerre mondiale présente de nouveaux records comme il ressort du relevé suivant:

Pertes subies dans la seconde guerre mondiale

Luxembourg	500
Pays-Bas	6 825
Danemark	7 100
Norvège	10 000
Afrique du Sud	23 044
Colonies britanniques	28 057
Nouvelle-Zélande	31 476
Bulgarie	32 000
Finnlande	52 609
Tchécoslovaquie	60 000
Australie	69 198
Canada	92 493
Roumanie	100 000
Inde	100 446
Belgique	109 095
Philippines	118 442
Grèce	147 600
Italie	301 494
Grande-Bretagne	574 852
Autriche	700 000
France	747 710
Etats-Unis	1 135 054
Yougoslavie	1 685 000
Chine	3 178 063
Pologne	5 265 800
Japon	5 758 338
Allemagne	9 500 000
U.R.S.S.	15 000 000
Total	44 835 196

Compte tenu des chiffres de pertes, des pays, des belligérants et des frais, la première guerre mondiale représente sept fois ce que font ensemble les 901 guerres passées. Une comparaison analogue montre combien la deuxième guerre mondiale laisse dans l'ombre la première: la colonne qui la représente a près de quatre fois la hauteur de l'autre.

Les 901
guerres
d'importance
menées
à partir de
l'an 500
avant J.-C.
jusqu'en
1914 après
J.-C.

En se fondant sur les sources vaticanes, on arrive à des chiffres plus élevés encore, 22 060 000 morts et 34 400 000 blessés.

Pour ce qui est des dépenses, ces deux guerres du XXe siècle dépassent tout ce qui a précédé. Les dix-neuf années des guerres napoléoniennes coûtèrent, dit-on, 60 milliards de francs; si l'on ajoute à ce chiffre les frais occasionnés par toutes les autres guerres, petites et grandes, jusqu'à l'année 1914, on arrive au total de 160 milliards dépensés pour détruire la vie. Et qu'en est-il, en comparaison, des frais imposés par la première guerre mondiale? Ils ont été huit fois plus élevés que ceux des deux cents années précédentes, soit 1 352 000 000 000 de francs en chiffre rond! (1 billion 352 milliards) Le 1^{er} juillet 1946 il restait encore plus de 60 milliards de francs représentant les dettes impayées de la première guerre mondiale. Quant aux frais laissés par la deuxième guerre mondiale, il s'agit d'un chiffre astronomique de plus de 4 billions de francs, ce qui fait plus de trois fois ce qu'a coûté la première!

On en conclut tout naturellement que la guerre est la cause directe des inflations et des charges financières qui pèsent sur les différents pays. Le comité américain pour la politique de la dette publique déclare: « Dans l'histoire de notre pays nous avons contracté cinq fois de grosses dettes — toutes pour financer des guerres. » Tandis qu'en 1860 la dette publique se montait aux Etats-Unis à 406 dollars par famille et en 1920 à 1147, elle était de 7009 dollars en 1946.

Les « derniers jours » sont là!

Quand, il y a 2000 ans, les disciples demandèrent à ce sage Nazaréen, nommé Jésus, à quel moment le présent monde de mal prendrait fin, et son Royaume de justice serait établi, il leur fut répondu entre autres: « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres: gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura en divers lieux des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Matthieu 24: 6-8) Cette grande prophétie commença à s'accomplir en 1914; peut-on avoir quelque doute sur ce point? Dans toute l'histoire passée de ce monde guerrier, quand y aurait-il eu, avant 1914, un soulèvement général de « nation contre nation et de royaume contre royaume »? Les preuves ne manquent pas, qui montrent sans laisser subsister de doute, que 1914 caractérise le commencement d'une période où — selon la prédiction — se sont succédés, en

avalanche, guerres, famines, épidémies et tremblements de terre. A en croire une enquête de l'université de Harvard, reproduite le 29 septembre 1945 dans la revue *Collier's*, la première guerre mondiale représente sept fois les 901 guerres précédentes d'une certaine importance, comptées depuis l'an 500 avant J.-C. Et si l'on devait analyser sur la même base la deuxième guerre mondiale, on prouverait sans doute qu'elle vaut quatre fois la première. [Vous trouverez dans les numéros précédents de *Réveillez-vous!*... des preuves statistiques établissant que, outre ces guerres mondiales, se succédèrent depuis 1914 tremblements de terre, famines et épidémies.]

On devrait penser que le monde est las de ce sang versé et de cette tuerie; il n'en est rien. Malgré l'histoire du passé et les aspirations pacifiques du peuple, les chefs de ce monde à l'humour guerrière font une course fiévreuse aux armements, comme on n'en avait pas vu jusqu'ici. Au lieu de désarmement après la deuxième guerre mondiale, un aperçu montre que les armées sur pied ont un effectif actuel de 19 000 000 d'hommes et que leur entretien engloutit annuellement 109 600 000 000 de francs, en gros. On dépense d'autres milliards de francs pour des recherches qui se proposent le développement et l'amélioration de bombes atomiques, de projectiles dirigés de loin, d'avions à réaction, de nuages radioactifs porteurs de mort et de moyens susceptibles de précipiter la guerre bactériologique.

Une telle course aux armements correspond exactement à la prédiction du prophète Joël: « Publiez ces choses parmi les nations! Préparez la guerre! Réveillez les héros! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos hoyaux forgez des épées, et de vos serpes des lances! Que le faible dise: je suis fort! Hâtez-vous et venez, vous toutes, nations d'alentour, et rassemblez-vous! » (3: 9-11) Devant une telle prophétie, et devant les faits qui l'accomplissent, c'est une pure folie et une grave hypocrisie de croire et de prêcher qu'une soi-disant « Organisation des Nations unies » pourrait pacifier et pacifiera ce monde guerrier. Les chefs de ce monde parlent de paix, tandis qu'en même temps ils se préparent à la guerre; nous en voulons pour preuve l'exemple du Président Truman qui disait dans son message de Noël 1946: « Nous travaillerons avec foi et courage à hâter le jour où le soc de la charrue remplacera le glaive et où les nations n'apprendront plus à faire la guerre! » Les actes des chefs d'Etat démentent leurs propos.

Les responsables des guerres

C'est seulement si les causes des guerres épouvantables sont comprises maintenant, qu'on peut expliquer pour-

quoi des hommes intelligents, en notre XX^e siècle, s'abandonnent à une boucherie si inhumaine. La puissance funeste qui dirige le monde guerrier et le dirigera jusqu'à son anéantissement final est le dieu de ce monde, Satan le diable, avec ses démons invisibles. Ce malin qui est responsable de toutes les guerres du passé, cause beaucoup de souffrances au peuple en s'efforçant une dernière fois, comme l'a écrit l'Apocalypse 12: 9, 12, de détourner, de Jéhovah Dieu et de son Royaume de justice, toutes les créatures: « Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui... Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

La politique, le commerce et la religion sont étroitement liés à ce monde du diable. Il est inutile de s'arrêter à des remarques au sujet de la responsabilité, dans la guerre, de dictateurs et de grands cartels de commerce. Quant au clergé, chacun sait qu'il a attisé les sanglantes croisades et les guerres de religion qui aboutirent à la guerre de Trente ans dont l'*Encyclopaedia Britannica* dit qu'elle a été, « prise isolément, dans l'histoire de l'occident, le fait militaire le plus terrible ». Au sujet de la responsabilité encourue par la religion des démons dans la première guerre mondiale, « Sa Révérence » George Willis Cooke écrivait en 1919 dans la *Unity* qui paraît à Chicago:

La chrétienté s'est trahie corps et âme. Les églises de notre pays et — sur une plus grande échelle encore — d'autres pays n'ont pas pris l'attitude qui eût pu inspirer confiance en leur sincérité. Elles ont sacrifié largement le christianisme au patriotisme. Elles se sont données avec frénésie à la guerre brutale, violente, avide de vengeance et aux pires choses que réclame la guerre... Des deux côtés de la barricade les chaires chrétiennes ont exalté les revendications les plus cruelles, les plus lâches, les plus vindicatives.

La *Free Press* de Detroit écrivait le 6 août 1919 au sujet de la responsabilité du clergé dans la première guerre mondiale:

Il se joignit aux plus bruyants de nos patriotes qui voulaient la guerre à tout prix, pour raviver l'ardeur belliqueuse du peuple... Presque tous les ecclésiastiques pourraient être décorés pour avoir rendu d'éminents services en glorifiant le sport de la tuerie...

Il est indéniable que les ecclésiastiques des pays belligérants ont provoqué tant de passion et d'effervescence qu'on pourrait parler de leur guerre.

On pourrait citer en masse des témoignages démontrant que le clergé a pris, dans la deuxième guerre mondiale, (Lire la suite en 15^e page.)

Comment fut découvert le manuscrit du Sinaï?

LE manuscrit du Sinaï, le *Codex Sinaiticus*, est ce fameux et très précieux manuscrit biblique qui date du quatrième siècle. Il comprend 376 feuilles de parchemin de grand format, est rédigé en langue grecque et renferme presque toute la Bible (avec quelques lacunes), même l'Apocalypse qui manque dans d'autres manuscrits importants. Avec celui du Vatican, N° 1209, et celui d'Alexandrie, il est au premier rang des manuscrits bibliques anciens. Aujourd'hui il se trouve au Musée Britannique de Londres, dont il est l'un des objets les plus estimés.

Le monde ignore l'existence de cette œuvre jusqu'au jour où un érudit allemand, le comte Constantin de Tischendorf, la découvrit de curieuse façon dans un monastère isolé, au mont Sinaï. Ceci se passait au milieu du siècle dernier. La trouvaille de ce *Codex Sinaiticus* fit sensation, d'autant plus qu'en Allemagne et ailleurs on attaquait la Bible par la science pour « prouver » qu'elle n'était pas authentique, qu'elle avait été écrite tardivement et n'était au fond qu'une collection de poèmes et de légendes.

Le comte Tischendorf se voua tout entier à la défense de la Bible. Il était convaincu qu'aucune tâche n'était plus importante que celle d'examiner minutieusement les manuscrits antiques pour démontrer l'authenticité de la Bible et, de cette manière, battre ses adversaires avec des armes mêmes de la science. Il voyait là le but de sa vie.

Premier voyage au Sinaï

Après des années d'un travail acharné dont le succès obligeait de plus en plus les adversaires du saint Livre à battre en retraite, Tischendorf avait fait des recherches dans toutes les bibliothèques européennes qui, à son avis, entraient en considération. Maintenant c'était vers l'Orient qu'allaient ses regards. Il avait un vif désir d'aller visiter le monastère de sainte Catherine, situé au pied du Sinaï et vieux de 1300 ans, dont l'avantage était qu'il n'avait jamais été envahi ni endommagé, même lors de la marche triomphale des conquérants musulmans, et que sa bibliothèque était demeurée intacte.

Ce fut en 1844 que Tischendorf s'y rendit la première fois. Là commence l'histoire attachante de la découverte du manuscrit du Sinaï. Louis Schneller dit à ce sujet, dans

son petit livre « Mémoires de Tischendorf », ce que voici :

« Tischendorf était dans une attente fébrile quand il pénétra dans la bibliothèque que durant tant d'années il avait si ardemment souhaité d'inspecter. Le long des quatre parois étaient rangés les livres, écrits et imprimés. Le trésor qu'il cherchait devait se cacher là. Il prit un livre après l'autre, les examina tous avec le plus grand soin. Mais, s'il reconnut maint ouvrage de valeur, il ne trouva pas de Nouveau Testament manuscrit.

« Profondément déçu, il cessa de chercher. N'avait-il pas du reste vu tout ce qu'il y avait à voir ! L'objet de son brûlant désir n'était pas là.

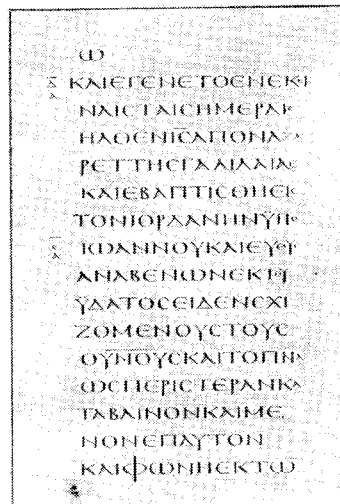
« Il était prêt à sortir, découragé, lorsqu'il remarqua au beau milieu de la salle une corbeille à papier de respectable dimension pleine de toutes sortes de papiers, de rognures et de fragments de livres. Pour ne rien négliger, il la vida et passa en revue son contenu. Le bibliothécaire, qui le regardait faire en souriant, lui dit : « Cette corbeille a été remplie déjà deux fois, ces temps derniers, de vieilles paperasses comme celles-ci ; nous les avons jetées au feu pour nous en débarrasser. Cette troisième moisson ne tardera pas à passer au même endroit. » Cependant le savant prit entre ses mains chacun de ces papiers qu'il fouilla du regard.

« Tout à coup il fut traversé d'un frisson de joie. Dans le fond de la corbeille il y avait un certain nombre de grands parchemins couverts d'écriture grecque. Son œil exercé eut bientôt fait de reconnaître leur très grande ancienneté. Ses recherches à travers l'Europe lui avaient appris quels étaient les signes distinctifs des plus vieux manuscrits. Aucun doute n'était possible : il avait bien devant lui une écriture d'origine éminemment reculée. Tout ému, il se remit au travail. Et que constata-t-il ? Qu'il y avait là 129 feuilles de parchemin de la Version des Septante, cette traduction en grec de l'Ancien Testament bien connue.

« Le contenu de l'énorme panier étant destiné à être brûlé, Tischendorf n'eut pas de peine à obtenir qu'on lui fit don des 43 feuilles détachées de ce soi-disant rebut, soit la plus petite partie... Mais l'archimandrite refusa de céder les 86 feuilles autres quand il vit son hôte leur attribuer un si grand prix. »

Là-dessus, notre savant s'en retourna à Leipzig. Il avait visité d'au-

Evangile selon Marc, chap. 1, versets 9 à 11. Fidèle reproduction d'une colonne du *Codex Sinaiticus*. Le texte est disposé par quatre colonnes sur chaque page.



tres monastères de l'Orient et moissonné bien des choses rares. Toutefois il ne dévoila pas l'endroit où il avait trouvé les 43 précieuses feuilles, parce qu'il craignait que les Anglais ne versassent immédiatement une forte somme d'argent pour acquérir l'autre partie du manuscrit qu'il avait dû laisser au monastère.

Or, la pensée de cette autre partie ne lui laissait plus de repos. Il tenta alors de l'obtenir par l'intermédiaire du médecin du vice-roi d'Egypte ; mais en vain. Cet ami le rendit attentif au fait que plus les religieux comprendraient ce que valaient ces vieux parchemins, moins ils seraient décidés à s'en dépouiller. Alors il résolut de retourner au Sinaï. S'il ne parvenait pas à les obtenir, du moins les copierait-il. Et le voilà, en 1853, qui reprend le chemin du monastère de sainte Catherine. On peut imaginer quelle fut sa désillusion quand il vit que de tout l'établissement personne maintenant ne voulait savoir un mot des 86 feuilles de parchemin. Le bibliothécaire lui-même disait ne pas avoir le moindre souvenir de ce qu'il était advenu de ces feuilles rares que Tischendorf avait un jour tirées de la dangereuse corbeille. Ainsi il dut rentrer bredouille en Allemagne. Il en conclut que sans doute un autre savant avait eu vent de l'affaire et que bientôt le public serait informé de la découverte de cette portion du manuscrit.

Le troisième voyage au Sinaï

Les mois et les années s'écoulèrent ; mais rien de tel n'arriva. Dans l'intervalle, Tischendorf avait travaillé inlassablement à la publication de la partie qu'il possédait. Soudain il fut saisi par cette pensée : Serait-il possible que le joyau fût encore dans la bibliothèque du monastère ? Si oui, avait-on le droit de le laisser aux mains de moines négligents qui témoignaient plus d'intérêt pour leurs reliques que pour la Parole de Dieu,

qui mettraient peut-être les parchemins au feu plutôt que d'en sonder la teneur? Irrésistiblement attiré par l'Orient, il se décida d'y faire un troisième voyage.

Cette fois il voulait s'y préparer mieux que précédemment. En conséquence, il s'adressa au tsar, le priant de bien vouloir lui donner une lettre de recommandation, ce que le monarque fit volontiers. Aux premiers jours de janvier 1859, Tischendorf s'embarquait pour l'Égypte. Au monastère il fut chaleureusement accueilli, le gouvernement russe ayant eu l'amabilité d'annoncer son arrivée.

Sans tarder il se remit à l'ouvrage dans les inconfortables pièces de la bibliothèque. En tout premier lieu il chercha avec persévérance les quatre-vingt-six feuilles de parchemin que quinze ans auparavant il avait eu le bonheur de dénicher, d'examiner et de sauver d'une destruction certaine. Mais elles demeurèrent introuvables. Il eut beau s'enquérir, questionner, tous ignoraient ce qu'elles étaient devenues. Alors il perdit tout espoir de revoir jamais cet inestimable document et se prépara à quitter une troisième fois les lieux sans l'avoir en sa possession. La veille de son départ, l'économe, un jeune Athénien, l'accompagna dans une excursion en montagne. Tischendorf était loin de s'attendre à l'extraordinaire surprise qu'allait lui apporter ce jour. C'est encore à D. L. Schneller que nous en empruntons le récit :

« Les deux touristes ne rentrèrent qu'au crépuscule... Le savant avait l'intention de prendre congé de son aimable guide et de se retirer dans sa chambre. Cependant il suivit dans sa cellule l'économe qui l'invitait à venir y prendre une collation bien méritée après la marche fatigante qu'ils avaient faite. Il s'assit à la modeste table de son hôte et prit avec plaisir ce qu'il lui offrait avec empressement. Encore tout animé par leur conversation de la journée sur le texte grec des saintes Ecritures, le jeune Athénien lui dit : J'ai ici un Ancien Testament grec, je veux vous le faire voir. Aussitôt il s'en va dans un coin de la cellule et en rapporte un manuscrit d'une grandeur inusitée enveloppé de drap rouge, qu'il pose sur la table, devant son convive.

« Tischendorf défait les nœuds du tissu et aperçoit une pile de très grandes feuilles de parchemin. Il en pâlit d'émotion et n'ose en croire ses yeux. A-t-il vraiment là, à portée de sa main, le fameux *Codex* dont il n'avait pu emporter à Leipzig, en 1844, que quarante-trois feuilles? — Aucun doute n'était possible; c'était

bien la belle écriture onciale (en capitales ou majuscules), disposée en quatre colonnes, du document unique qu'il cherchait depuis si longtemps et qui, pour finir, occupait son esprit dans ses veilles et dans ses rêves. Il eut un frisson. Enfin il retrouvait ces parchemins qu'il n'espérait plus revoir jamais!

Il y avait bien plus que cela! En y regardant de près, en effet, il vit qu'outre les 86 parchemins se trouvait là une forte liasse de feuilles semblables. Un examen hâtif lui fit reconnaître quelque chose de tout aussi précieux, sinon plus encore, que le document qu'il avait cru perdu, quelque chose que durant presque toute sa vie il avait souhaité de découvrir: le Nouveau Testament au complet, de l'Évangile de Matthieu à l'Apocalypse...! » (Pages 70 et 71.)

Il fut autorisé à transporter dans sa chambre le trésor inespéré. Une fois seul, il tomba à genoux et remercia Dieu de cette trouvaille sans prix. Puis il se mit à compulser les parchemins à la blanche lumière des bougies et l'aube le surprit à ce travail.

Il s'agissait maintenant pour lui d'obtenir qu'on lui confiât les deux manuscrits comme un présent destiné à l'empereur de Russie. Mais ce ne lui fut pas facile. Il partit pour le Caire, alla trouver l'abbé et le pria de lui permettre au moins de faire apporter le *Codex* en cette ville où il le copierait intégralement. L'abbé accéda à sa requête. Alors, sans perdre de temps, il chargea un Bédouin — auquel il eut soin de promettre un fort pourboire en or — d'aller à l'abbaye du Sinaï et d'en rapporter les parchemins. Le cavalier traversa le désert à la vive allure de son dromadaire et fut déjà de retour au Caire au bout de douze jours, ce qui était à peine croyable.

Après nombre de démarches qui le conduisirent jusqu'en Palestine et même à Constantinople, Tischendorf se vit enfin accorder la permission d'emporter le *Codex* en Europe. A quelques semaines de là, il le remettait au tsar, entouré du même drap rouge dans lequel, ce certain soir, il était apparu à ses yeux émerveillés. En 1862, le manuscrit du Sinaï fut publié, imprimé en une édition de luxe. Les parchemins furent gardés à Leningrad jusqu'en 1933, date à laquelle les Anglais en prirent possession contre une somme de plusieurs millions de francs.

Encore une preuve de l'authenticité de la Bible

Le *Codex Sinaiticus* passa de l'obscurité de la tombe à la lumière du

grand jour, tel un témoin puissant de l'authenticité de la Bible. Par les irrécusables caractéristiques d'un chef-d'œuvre de la plus haute antiquité, il ferma la bouche aux prétendus érudits athées sages à leurs propres yeux. Vues à la vive clarté qu'il répandait, leurs attaques contre la Parole de Dieu ne parurent plus qu'un pitoyable bavardage. Car ce fait est indiscutable: Le manuscrit du Sinaï, qui date de la première moitié du quatrième siècle, avait dû logiquement se baser sur des textes plus vieux que lui-même.

Il était ainsi prouvé une fois de plus que la Bible n'était pas un ouvrage né de siècles postérieurs ni un simple recueil de contes et de belles légendes, mais bien ce qu'elle affirme être, c'est-à-dire la Parole inspirée, véritable et impérissable de Jéhovah, le Dieu vivant. C'est grâce à la miraculeuse puissance de ce Dieu des cieux que cette Parole, ce tout harmonieux, a conservé intact son texte primitif jusqu'à notre vingtième siècle. C'est donc à lui, le Très-Haut, que reviennent la gloire, la louange et les actions de grâces de nos cœurs pour la conservation ou la préservation de la Bible, dont il est l'Auteur. Tandis qu'un monde incroyant est en train de passer, la parole de la promesse — dont la découverte du manuscrit du Sinaï fut une confirmation ajoutée de toutes les autres — subsistera à jamais. « La parole du Seigneur demeure éternellement. » — I Pierre 1: 25.

Le règne animal ne connaît pas seulement l'allure de l'escargot. Il y a par exemple un canard, l'eider, qui peut parcourir 115 km. à l'heure. Un faisan dans toute la force de son vol peut être aussi rapide qu'un train direct des C.F.F. lancé à 96 km. à l'heure. Le corbeau, de noir vêtu comme un ecclésiastique, fend l'air à 76 km. à l'heure et le cygne superbe fait lui-même ses 53 km. Parmi les quadrupèdes c'est surtout la gazelle et l'antilope qui étonnent en arrivant à 96 km. Sa majesté la girafe peut aussi s'arranger à faire la fière avec ses 55 km.; mais le lion qui atteint « seulement » 48 km. ne peut pas la suivre. L'éléphant est d'ordinaire un gaillard plutôt calme qui aime ses aises; mais s'il le faut, il peut aussi se hâter; sa vitesse maximum est de 40 km. à peu près. Dans la famille des poissons le thon est un nageur recordman. Il va, comme une flèche, ses 45 km. La truite si recherchée arrive à 19 et le saumon à 18 km.



Constructeur magistral

CHAPEAU bas devant l'un des plus puissants constructeurs du monde entier! Il est un spécialiste, c'est-à-dire qu'il ne fait pas preuve d'une habileté particulière en dehors de son champ d'action, mais en tant que constructeur de digues, il est tout simplement superbe: il est animé d'une volonté puissante ainsi que d'un amour démesuré du travail et déploie dans sa branche une intelligence exemplaire. Il n'aime pas les querelles, il ne désire que travailler. Toutes ces qualités font du castor un compagnon digne d'être estimé.

D'aucuns prétendent que le castor est une bête magnifique, mais cette qualité se rapporte plutôt à son intelligence qu'à sa beauté physique, et ceci malgré sa très belle fourrure. En effet, il fait partie de la famille des rongeurs et n'est pas, par conséquent, doué d'attraits particuliers. Ressemblant à une marmotte qui aurait trop grandi, il a, en moyenne, 75 cm. de long, 30 cm. de haut et pèse à peu près 25 kg., à moins qu'il ne s'agisse d'un vieux et gras grand-père castor qui pourrait alors bien compter quelque 40 kg. Ses pattes de derrière sont palmées comme celles du canard et celles de devant ont la forme de petites mains de singe. La partie la plus caractéristique de son corps est constituée par sa queue qui a environ 25 cm. de long et 15 cm. de large. Elle est recouverte d'écaillies et a la forme d'une raquette de ping-pong. Contrairement à l'opinion généralement répandue, il ne l'emploie jamais à la façon d'une truelle dans la construction d'habitations maçonnées ou de digues. D'une manière générale, elle fait fonction de gouvernail quand il est dans l'eau et de point d'appui quand il est assis et en train de travailler. Dès qu'un danger se manifeste, il s'en sert également pour sonner l'alarme en tapant la surface de l'eau tout en s'éloignant à la nage de la rive, ceci dans l'intention d'avertir les autres castors se trouvant dans la même crique et de les inviter à plonger pour se cacher. L'homme cherchant fortune est son ennemi juré, le castor étant vêtu d'un habit de fourrure épais et de grande valeur.

Ce compagnon laborieux est un végétarien convaincu. Il suit un régime consistant à se nourrir uniquement de l'écorce de certains arbres comme celle du peuplier, de l'aulne, du saule ou encore du frêne des marécages. Il y ajoute des lis et autres plantes aquatiques qui constituent la salade du menu. En été, il aime à mâcher de tendres brins d'herbe, des racines et des tubercules, et, pour s'offrir un dessert, il grignotte du bois dur, par exemple du bois de tremble. Mais, pour pouvoir observer un tel régime, il faut être doué d'organes de mastication puissants. Et, certes, le castor a une denture excellente; notez également combien ses griffes sont pointues. Sa mâchoire est garnie de longues dents ciselées, recouvertes de l'émail le plus solide. Au surplus, celles-ci poussent continuellement, si bien que s'il s'arrêtait de ronger du bois et ne mangeait plus que de la nourriture tendre, elles deviendraient si démesurément longues qu'il ne pourrait plus fermer la bouche.

En dépit de l'équipement magnifique dont il est doté, il semble que personne ne lui ait enseigné l'art de se défendre, car, quand il est attaqué sur terre, il fuit dans l'eau. Sa démarche est lourde et maladroitement sur terre, mais, dans l'eau, il a le mouvement rapide et léger du nageur parfait.

L'une de ses ruses consiste à réprimer les battements de son cœur, à relâcher ses muscles, à fermer ses narines et à se laisser couler comme un sac de sable au fond de l'eau où il peut rester à peu près un quart d'heure. Cependant, il n'est pas un poisson et se noie s'il y demeure plus longtemps.

Souvent on se pose la question: pourquoi le castor construit-il une digue? La réponse est simple: par nécessité. Vivant dans la partie nord des Etats-Unis et du Canada, il ne peut émigrer vers le Sud quand vient l'hiver. C'est la raison pour laquelle il prend ses dispositions à l'avance en vue de passer au travers d'un rude hiver. De petits cours d'eau se couvrent de glace. Il est, par conséquent, nécessaire qu'il arrête l'eau assez profondément afin de prévenir la congélation. Il doit également emmagasiner ses vivres sous la glace avant que d'épaisses couches de neige ne recouvrent sa provision d'écorce. Le castor est, en effet, obligé de pourvoir non seulement à son propre entretien mais également à celui de sa famille. Tout ceci représente du travail et, foi de castor, il le fait très bien.

Regardons comment travaille cet ingénieur

En premier lieu, le long de la rivière ou de la crique, le pionnier castor choisit une place où croissent ses arbres à écorce préférée. Après avoir fixé son choix, il commence par évaluer les distances et la force du courant; puis, il se met au travail, recourant à des méthodes de construction qui varient suivant la nature du cours d'eau.

Et maintenant, regardons comment opère ce constructeur magistral. En premier lieu, il rassemble des branches d'arbres et autres feuillages et les pose soigneusement dans l'eau, parallèlement à la direction suivie par le courant, en ayant soin de placer le gros bout en amont et en lestant le tout avec des pierres et du gravier. Puis, d'autres branches sont ajoutées et également lestées. Ce manège continue jusqu'à ce que la digue ait la hauteur voulue, mais sa construction rudimentaire permet à l'eau de passer à travers. Ceci est un avantage car, de cette façon, ce n'est qu'une pression réduite qui est opposée à la digue dans la première phase de son développement. Cette manière de procéder n'est-elle pas tout à fait scientifique? Et maintenant, le castor se préoccupe d'imperméabiliser la digue. Comment s'y prend-il? Il jette de la boue et des roches dans les branches qu'il maçonne. Une fois lancé, il travaille rapidement et avec acharnement projetant sur le tas tout ce qui est de nature à le consolider et à le rendre étanche, c'est-à-dire des tiges d'arbres, des pierres, des mottes de gazon, du bois flottant et toutes autres choses qui ne soient pas solidement fixées. A cet effet, ses petites mains de singe sont certes adroites. Les castors placent les ingrédients précisément là où ils tiennent le mieux et où ils contribuent de la meilleure façon à la consolidation de tout l'édifice. La boue est tout simplement le mortier qu'ils vont chercher au fond de l'eau, si bien que lorsqu'ils ont terminé, un fossé profond traverse le fond du cours d'eau du côté supérieur de la digue. Avez-vous remarqué l'habileté avec laquelle ils placent de la boue contre l'édifice de bois? De même, au lieu de commencer à travailler des deux côtés de la rivière à la fois et de réduire ainsi

la pression de l'eau jusqu'à une simple brèche, ils commencent au milieu et continuent de chaque côté, divisant de cette manière la force de l'eau.

L'ingénieur castor est plein de ressources quand il s'agit de résoudre les différents problèmes qui se présentent. Si les courants puissants d'un cours d'eau lui rient au nez et entraînent ses modestes branches et pierres, il se rend tout simplement un peu en amont, abat des arbres de la taille d'un homme, d'un diamètre d'environ 30 cm., les dirige lui-même en les faisant flotter jusqu'à l'endroit où ils rendront le plus grand service et les y dispose en forme de croix. Puis, de même, si le courant n'a pratiquement pas de force et que la provision de bois est limitée, il descend en aval et remorque ses bûches jusqu'à ses positions. Parfois, les castors construisent simplement une digue avec de la boue et des mottes de terre sans employer de bois.

Le castor est vraiment un magistral édificateur de digues. Peu lui importe que la rivière ait 3 m. ou 300 m. de large; une fois la résolution prise d'y construire une digue, rien, semble-t-il, ne peut plus l'arrêter. Si la tâche est trop grande pour qu'il puisse en venir à bout tout seul, il fait appel au concours d'autres castors, et, dans ce cas, le plus modeste et le moins bien payé de ses aides est également un maître constructeur. Certaines digues de castors atteignent 30 à 60 m. de long. Dans le Wisconsin, on en cite une de 120 m. En Alaska, une de 270 m.; dans le Yellowstone Park, une de 315 m.; et à Montana, une de 640 m. La hauteur varie de 30 cm. à 3 m. 50. De nombreuses digues de castors ont une structure imposante et de grands arbres au feuillage toujours vert y poussent.

Un autre fait prouve également l'ingéniosité des castors: ils font passer dans leur propre rivière l'eau d'autres cours d'eau et ceci dans le dessein de maintenir à un certain niveau la hauteur de l'eau. De même, au printemps, à l'époque de la fonte des neiges, quand il semble que la digue ne puisse pas résister à la pression qu'elle subit, les castors ouvrent parfois une écluse afin de réduire la force du courant et la referment ensuite.

C'est également un constructeur d'habitations

M. Castor aidé par M^{me} Castor construit également lui-même son habitation, soit sur le sommet de la digue, soit sur la rive ou encore sur une île au milieu de son lac artificiel. Quand le niveau de l'eau est enfin déterminé, il érige au-dessus de l'eau un vaste édifice de forme conique, recouvert de chaume et ayant l'apparence d'une ruche d'abeilles. A l'intérieur se trouvent de nombreux couloirs et chambres. D'une manière générale, cette hutte a environ 2 m. 50 de diamètre et 1 m. à 1 m. 20 de hauteur, mais elle peut également atteindre 6 à 9 m. de diamètre. La partie extérieure est faite de chaume et de branches qui sont recouverts de mortier dès que l'époque du gel a fait son apparition. Epaisse de 15 à 25 cm., elle constitue une plaque de protection solide contre les loups affamés et fait, en même temps, office d'isolateur contre le froid. Au cœur de l'hiver, pour pouvoir s'introduire dans une forteresse de castors, on est obligé de faire un trou dans la glace et de remonter par le plancher.

Avant que l'hiver ne fasse son apparition, le castor fait ample provision de bois encore muni de son écorce qu'il place juste sous son habitation, dans la fange. Puis, quand le lac se couvre d'une couche de glace épaisse de 30 à 60 cm., il n'a qu'à se laisser glisser jusqu'à la cave pour puiser dans ses provisions. Durant l'été, la pluie emporte la couche protectrice de la maison qui se transforme en amas de ruines jusqu'à ce qu'il la remette en état, d'une façon impeccable, au seuil d'un nouvel hiver.

La vie de famille occupe une place de premier ordre chez les castors et la proportion des divorces y est nulle. Ils se marient mûs par l'instinct de conservation et le font à un

âge très jeune. Mari et femme travaillent âprement pendant l'été à la construction de leur digue et de leur hutte et, durant les longs mois d'hiver, ils se consacrent à la tâche de fonder une famille. Vers avril ou mai, quatre ou cinq (parfois même huit ou neuf) petits castors naissent et, après six ou sept semaines, ils sont sevrés afin de devenir, à leur tour, des mangeurs d'écorce accomplis. Les jeunes castors restent avec leurs parents pendant un certain temps même si des petits frères et des petites sœurs sont nés entre temps, c'est-à-dire le printemps suivant.

Les castors ne travaillent pas d'une manière continue, comme certaines personnes le supposent. Ils prennent le temps de flâner et de jouer, particulièrement en été. Mais quand un travail est à faire, ils abattent de la bonne besogne en peu de temps. Si une brèche se produit dans la digue, avec la rapidité de l'éclair ces ingénieurs sont sur place afin de procéder à l'inspection des lieux et d'entreprendre les réparations qu'ils effectuent avec l'habileté qui leur est propre. Dans des cas pareils ils travaillent durant la journée; autrement, ils préfèrent travailler pendant la nuit quand la lune sourit au-dessus de leurs têtes.

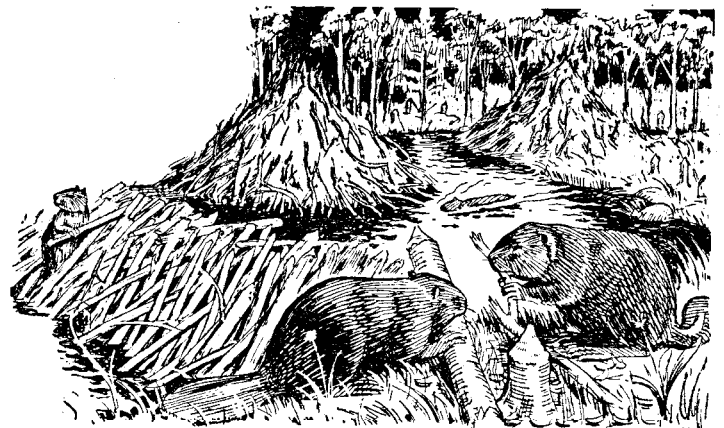
Maître bûcheron

En tant que bûcheron, le castor est un personnage intéressant. Il s'assoit sur ses pattes de derrière, s'équilibre à l'aide de sa queue et ronge le tronc de l'arbre en tournant tout autour jusqu'à ce que ne reposant plus que sur une petite surface, ce dernier finalement tombe. Il est exagéré de prétendre que le castor peut faire choir un arbre exactement où il veut puisque chaque année de nombreux castors sont tués par des arbres qui tombent précisément là où l'on s'y attend le moins.

Dans la construction de digues, pour le castor, un arbre est un arbre, qu'il s'agisse d'un pommier précieux volé dans un beau verger ou d'un vulgaire et chétif chêne, mais, dans le choix de sa nourriture, il est plus délicat. S'il y a une pénurie d'arbres à écorce estimée, il en met de côté pour ses provisions d'hiver et en emploie d'autres pour construire sa digue et son habitation. La plupart des arbres coupés sont de jeunes pousses, mais les castors n'ont pas peur de s'attaquer à des troncs ayant jusqu'à 50 cm. de diamètre. On nous cite même le cas où ce maître bûcheron fit tomber un arbre de 1 m. 15 de diamètre!

Les castors sont si attachés à leur foyer qu'ils ne le quittent pas, même s'ils sont obligés d'aller chercher leur nourriture à de grandes distances. Ils peuvent alors jeter leur dévolu sur des arbres se trouvant même jusqu'à plus d'un km. en amont, et là ils se mettent au travail. Après avoir coupé les gros arbres, ils scient les troncs en petites bûches. Cependant, si l'opération d'amener l'arbre à l'eau s'avère par trop compliquée, ils font tout simplement venir l'eau jusqu'à l'arbre et là encore, les castors déploient une

(Lire la suite en 13^e page.)



AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 4

Semaine du 8 février 1948

Personnages bibliques

Jacques écrivait: « Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. » L'apôtre Paul, après avoir parlé de différents personnages bibliques, ajouta: « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. » C'est pourquoi nous devons connaître la vie de ces antiques personnages. Les fidèles parmi eux seront d'excellents exemples à imiter, et les infidèles constitueront autant d'avertissements propres à détourner le chrétien du mauvais chemin. Les choses qui furent écrites d'avance sont des images, et beaucoup de ces personnages sont des types. Il est donc doublement instructif de les étudier.

Etudiez toutes les données dont vous disposez sur le personnage à présenter. A l'aide de la concordance, groupez les versets qui en parlent, consultez ensuite les publications de la Société « La Tour de Garde » pour y puiser des informations supplémentaires, à cet effet utilisez les index. Ayez une nette vision de votre sujet, de ses dispositions naturelles, de ses traits particuliers et de ses œuvres. Puis campez-le si vivant devant vos auditeurs que ceux-ci désireront suivre son exemple s'il s'agit d'un fidèle serviteur du Très-Haut, et qu'au contraire, ils le prendront en aversion s'il s'agit d'un méchant.

Le personnage biographié peut avoir été mêlé à beaucoup d'événements, mais si l'un de ceux-ci peut être mis en lumière on le fera. Certains autres acteurs bibliques ne prirent part qu'à une ou deux actions épisodiques. Essayez d'agencer la causerie de manière que les événements secondaires précèdent le plus important qui constituera l'essentiel du discours. Si aucun de vos arguments ne vous paraît transcendant parce que vous attribuez à tous une égale importance, il vous sera alors assez difficile d'établir une gradation qui mettra en évidence le trait saillant de votre démonstration. Vous trouverez un bel exemple de mise en relief d'un événement dans l'article consacré à Boaz. (*La Tour de Garde* anglaise du 15 décembre 1944.)

L'introduction de cet article illustre une des formes de construction que l'on peut employer, c'est-à-dire la description. Ordinairement, le ministre théocratique procède par l'exposition et l'argumentation, méthode qui se passe de narrations et de descriptions, mais les causeries sur les personnages bibliques font exception à cette règle. Des descriptions vivantes compléteront l'image mentale, créeront l'ambiance et impressionneront l'auditeur, parce qu'elles animeront le sujet décrit. L'article traitant de Sisera (voir *La Tour de Garde* anglaise du 15 avril 1944, page 127, 2^e paragraphe) est un brillant exemple. Ne faites pas seulement des descriptions suscitant des images mentales, mais encore mettez ces images sous les yeux de l'auditoire. Dans *La Tour de Garde*, édition anglaise du 1^{er} octobre 1944, page 303, il est parlé de la mercenaire Delila « indifférente à tout, sauf à la grosse somme promise, suppliant Samson de lui révéler le secret de sa force ». En choisissant les mots qui émeuvent, vous pouvez faire tinter les pièces d'argent entre les mains avides de la cupide courtisane, et l'assemblée sera bouleversée car elle se fera une vive représentation de la séductrice.

Il importe de tracer les traits principaux de l'individualité. La phrase ci-dessus ne fait-elle pas ressortir le vil caractère de Delila? Précisez les traits saillants d'après les circonstances accompagnant des faits locaux. L'article sur Rahab est un exemple de la façon de découvrir les traits caractéristiques d'une personne. Il est dit là que d'après le récit biblique cette femme était active et industrieuse, ainsi qu'en témoignaient son toit couvert de lin et le cordonnet de fil cramoisi trouvé dans sa maison. Souvent certains faits accessoires révèlent un tempérament. Puisque certains détails d'une narration peuvent caractériser un individu, tirez-en le maximum d'informations.

Chacun admet la nécessité d'assurer la continuité d'une ligne cohérente dans l'argumentation, consistant à passer d'un point à l'autre selon une progression rationnelle. Dans la narration, au lieu d'aller d'une pensée à une autre, l'orateur va de scène en scène, d'événement en événement. De même qu'on ne peut s'attarder à développer interminablement un seul argument, on ne peut laisser traîner en longueur l'histoire que l'on raconte. Passez rapidement, d'un épisode à l'autre. Relatez brièvement les événements, faites des descriptions vivantes, et progressez sans cesse. A l'occasion, si le dialogue peut intensifier la vie et augmenter la chaleur, ne manquez pas de l'employer. Mais ne vous arrêtez pas pour des commentaires inopportuns ou des applications prophétiques. Que l'animation augmente d'une scène à l'autre. C'est de l'action que l'on demande plutôt que de la logique. N'interrompez donc pas la narration. Qu'elle coure vers le but sans entrave. Si l'on juge désirable de passer rapidement d'un fait de la vie d'un personnage à un autre, séparé du premier par un laps de temps de plusieurs années, on peut le faire par quelques phrases courtes, énergiques. Remarquez la rapidité avec laquelle des événements d'une portée considérable sont énumérés dans les versets 33 à 38 du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. A peine une image est-elle parvenue à notre cerveau qu'elle est chassée par la suivante, et toutes passent ainsi rapidement. Le style est approprié pour l'action: malgré l'absence d'adjectifs descriptifs, il est très riche quoique sans vernis, chaque mot et chaque phrase ont une valeur considérable. De telles phrases courtes, concises permettent d'aller vite. Elles frappent les sens, émeuvent et atteignent leur but en décrivant magistralement les personnages bibliques cités. Quand des événements importants doivent être mis en lumière, ralentissez le débit et décrivez-les puissamment afin qu'ils se gravent dans les cerveaux.

C'est dans la conclusion que la narration doit prendre sa signification profonde par la présentation de son sens prophétique si le Seigneur l'a révélé. Sinon n'essayez pas d'interpréter les Ecritures, car Dieu est son propre interprète, son canal est la Société « La Tour de Garde ». Si la signification du personnage est connue, résumez-la brièvement à la fin du discours, autrement vous feriez rentrer dans l'ombre le personnage que vous venez de mettre en lumière, et dont l'individualité doit rester l'attrait dominant. Après avoir atteint ce but, sachez terminer.

Comment bâtir l'introduction? Si l'on sait ce que préfigurait le personnage, on peut en parler dans l'introduction et le caractériser par un trait saillant. L'apôtre Paul a mis en évidence une qualité commune aux fidèles témoins du passé mentionnés dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Il forgea une chaîne de ces différents personnages, parla de leur activité, mais tout cela sur une trame unique consistant à mettre en évidence la foi que tous possédaient. Son introduction est une définition de ce terme.

On peut aussi la construire en indiquant l'événement principal sur lequel on désire insister, comme c'est le cas dans l'article sur Boaz mentionné ci-dessus.

C'est ainsi que l'on doit introduire, développer et conclure les causeries sur les personnages bibliques.

Répétition : 1. Pourquoi l'étude de la vie des personnages bibliques est-elle doublement instructive? 2. Comment préparer de telles causeries? 3. (a) Quand un personnage fut mêlé à de nombreux événements, que doit-on essayer de faire? Et pourquoi? (b) Dites comment procéder s'il s'agit d'un personnage important. 4. (a) Quel genre de composition sera nécessaire pour ces causeries? Et pourquoi? (b) Citez des exemples de l'efficacité de son emploi. 5. (a) Comment découvre-t-on les traits caractéristiques de certains personnages? (b) Donnez un exemple. 6. Quelles suggestions sont faites quant à l'emploi de la narration? 7. (a) Que doit-on émettre dans le corps d'une telle causerie, mais inclure, si cela est possible, dans la conclusion? (b) Pourquoi devra-t-on traiter brièvement la signification du personnage? 8. (a) Comment pourrait-on construire une introduction? (b) Donnez des exemples.

LEÇON 5

Semaine du 22 février 1948

Condenser

« Que tes paroles soient peu nombreuses. » (Ecclésiaste 5:2) Condenser, c'est-à-dire traiter un sujet en peu de mots, est tout un art dans lequel Jésus excellait. Voici un bel exemple: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car *c'est* la loi et les prophètes. » Il condamna la prolixité comme suit: « Ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas. » (Matthieu 7:12; 6:7, 8) Il est parfois nécessaire de condenser le plus possible pour mettre puissamment en relief un point capital. Bien souvent, les ministres de Dieu doivent être concis.

Les termes suivants expriment le résultat de la concision: *abrégé, précis, extrait, tableau synoptique, épitomé*, etc. Ce dernier synonyme est celui qui exprime la plus parfaite condensation des pensées. Un épitomé donne les idées principales d'un ouvrage selon le plan général, en négligeant les détails, les descriptions et les illustrations. C'est un squelette dont les parties doivent former un tout, maintenu intact par des mots qui jouent le rôle des tendons et des articulations. Pour bien résumer il faut extraire les pensées principales et les exprimer avec le minimum de mots.

Le serviteur de Dieu ne doit pas « obscurcir le conseil par des discours sans connaissance ». (Job 38:2, *Darby*) On doit toujours être laconique en prêchant l'évangile. Mais comment traduire ses pensées en phrases courtes et énergiques? La pratique est tout d'abord indispensable, et ce cours vous donnera l'occasion de l'acquiescer. Pour en retirer le plus grand profit il faut être éclairé sur la manière de construire. Résumez donc certaines parties de la Bible, ce sera une excellente leçon pratique. Voici quelques suggestions.

1° *Ne mettez rien dans un résumé qui ne soit dans l'original.* Si on doit résumer l'Exode, on ne cherchera pas des documents dans le Deutéronome. Limitez-vous à la partie désignée. Abrégez, n'amplifiez jamais. La nature même de l'épitomé ne permet pas qu'on interprète ou indique la réalisation, ce serait dépasser les limites de l'original. Bornez-vous à condenser ce qui s'y trouve.

2° *Reconstituez le plan de l'auteur et suivez-le rigoureusement dans l'épitomé.* On peut faire cela en résumant chaque paragraphe en une phrase que l'on écrit. Toutes ces phrases ne seront pas des titres. Parfois deux ou trois paragraphes peuvent être condensés en une seule phrase. De plus, ne changez pas l'ordre des idées. Si vous le faites, vous vous éloignez du plan original. Souvenez-vous que le but est de simplifier, de résumer le sujet et non de l'embrouiller.

3° *Donnez seulement les idées et événements principaux.* Omettez ou condensez impitoyablement toutes les images, répétitions, descriptions ou explications. Souvent un paragraphe ne contient que des descriptions ou des détails secondaires qui peuvent être éliminés. Les conclusions qui restent seront claires et la mise en pages du sujet par l'auteur sera nette. L'épitomé ne doit pas être alourdi par des détails.

4° *Respectez les proportions.* Condensez toutes les parties de l'original dans les mêmes proportions. Tout dans l'écriture est important. Ce n'est pas parce que l'on comprend mieux certain passage qu'on lui consacrerait un plus long résumé. De toute façon, il ne faut pas interpréter. Attention! On est enclin à trop détailler la première partie de l'épitomé, et lorsqu'on remarque que le temps prévu est presque écoulé, on bâcle le reste. Ce n'est qu'en répartissant judicieusement entre tous les paragraphes les minutes disponibles que l'on pourra respecter les proportions.

5° *N'employez pas les expressions désuètes.* Le langage de l'auteur d'un texte donné peut être utilisé, mais on l'évitera si l'on peut exprimer tout aussi exactement sa pensée avec d'autres mots. Jéhovah, l'auteur de la Bible, la fit écrire par plusieurs hommes. Ceux-ci parlaient le langage de leur temps et non une langue morte. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une certaine version contient des expressions archaïques que l'épitomé doit les reproduire. Pour rendre fidèlement l'original, il est nécessaire d'employer une langue moderne. Les textes primitifs ne furent naturellement pas écrits en français, mais dans la langue parlée par le peuple de l'époque afin que celui-ci puisse comprendre. Un épitomé de la Bible ne sera donc pas écrit dans un français suranné.

6° *Construisez des phrases bien enchaînées. Faites un tout cohérent.* On relira d'abord la partie à résumer dans la *version de Segond* (ou toute autre bonne traduction), et on la retiendra. On fixera ensuite dans son esprit l'essence du livre et surtout des chapitres à abrégé. Connaissant ainsi l'idée générale de l'ouvrage, elle restera présente à la mémoire pendant la recherche du plan suivi par l'auteur dans cette partie de son œuvre. Les épitomés d'un même livre pourront être réunis et former un tout cohérent. Poursuivez votre tâche méthodiquement en résumant en une phrase la substance de chaque paragraphe sans jamais perdre de vue le thème dominant du livre. Les parties de la Bible écrites en prose sont, dans la *version de Segond*, divisées en paragraphes, mais les livres poétiques sont plus difficiles à condenser parce que ces textes sont déjà très concis. Même dans ce cas une analyse soignée découvrira le thème et les points qui l'appuient. Reliez entre elles les phrases résumant les paragraphes avec adresse et continuité afin qu'elles constituent un ensemble logique. Il en résultera la plus grande concision possible.

7° *Accordez la préférence aux phrases courtes et vigoureuses, surtout pour la narration.* Le style des phrases est fondamental dans les abrégés. Ceci est doublement utile lorsque le temps est limité. Moins les mots à dire sont nombreux, moins il faut de temps pour les exprimer et meilleur sera l'épitomé. Les phrases courtes font jaillir les idées comme des éclairs. Préférez les termes brefs et expressifs. Evitez les répétitions toujours ennuyeuses. Que chaque mot soit utile. Que chaque phrase exprime nettement sa pensée, et que celle-ci soit suivie de près par celle qui en découle. Le sujet est ainsi rapidement développé et l'auditoire suit facilement l'orateur qu'il devine.

Si l'élève se conforme aux suggestions de cette leçon il condensera son style avec une grande facilité, et ses paroles « peu nombreuses » seront substantielles et puissantes par conséquent.

Répétition : 1. Pourquoi un ministre de l'évangile doit-il savoir condenser? 2. Qu'est-ce qu'un épitomé? 3. Pourquoi ne doit-on pas introduire dans le résumé quelque chose qui est absent de l'original? 4. Comment peut-on découvrir le plan de celui-ci? 5. En résumant, que doit-on faire des descriptions, images et répétitions? 6. Que faut-il éviter pour conserver les proportions? 7. Pourquoi le langage suranné de certaines versions doit-il être évité? 8. Quelle est la méthode ébauchée dans la 6ème suggestion? 9. (a) Quelle est la meilleure façon de construire les phrases pour rédiger un épitomé? (b) A quel genre cette méthode s'applique-t-elle particulièrement?



Affermir son élection

LÉLECTION dont il est question ici n'a rien de commun avec celles qui obligent les candidats à s'engager dans une campagne politique où chacun pourvoit à son propre éloge, à ses gardes du corps, où l'on fait des promesses qui ne s'accompliront point parce qu'irréalisables le plus souvent, où tout se passe selon l'esprit de ce monde, en un mot. Cette élection que dépeint la Bible, la Parole divine, est celle de tout candidat au Royaume des cieux. Elle a lieu sous la direction de Dieu, ce qui revient à dire qu'elle se fait en toute justice.

Disons tout d'abord que d'après l'Écriture sainte les chrétiens qui ont été engendrés de l'esprit saint et participeront avec leur Chef Jésus-Christ à sa victoire sur le monde, sont les appelés et élus de Dieu. Ceci étant donné, une question se pose: Quand a lieu leur élection ou à quel moment ces appelés sont-ils élus ou choisis (en grec *eklektoï*)? Ils le sont une fois que Dieu les a engendrés de son esprit pour en faire ses fils spirituels, de sorte qu'ils ont en perspective une condition, un état céleste. L'apôtre s'exprime à ce sujet comme suit: « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles de ce monde et celles qu'on méprise, [et] celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. »

Au point de vue de la chair, ces chrétiens sont peu de chose, mais Jésus-Christ, leur Rédempteur, donne du prix à leur vie; il couvre leur imperfection, supplée à leurs déficits. « Or, c'est par lui [Dieu] que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par

Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » (I Corinthiens 1: 26-31) Ils devraient garder toujours à l'esprit cette vérité dont la portée sur leurs actions et sur leur comportement les uns à l'égard des autres est grande. L'apôtre Jacques (2: 5) leur dit à son tour: « Ecoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? » — Oui, il leur a fait cet honneur insigne; que personne, donc, ne les méprise à cause de leur pauvreté en biens temporels.

Avant que fût posé en Jésus-Christ le fondement du monde de justice ou Monde Nouveau, Dieu avait résolu d'avoir de tels fils qu'il engendrerait de son esprit pour la gloire céleste. A tous ceux qui, étant « nés de Dieu », sont introduits dans ce corps prédestiné et élu, l'apôtre dit: « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée (autre version: dans laquelle il nous a rendus agréables) en son bien-aimé [Jésus-Christ]. » — Ephésiens 1: 3-6.

La preuve que Jéhovah voulait prédestiner ce corps de fils en Christ se trouve déjà dans le fait qu'il le fit préfigurer par la nation d'Israël. A cette nation type, il dit: « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples,

car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Exode 19: 5 et 6) « Car tu es un peuple saint pour l'Eternel, ton Dieu; l'Eternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartient entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. » — Deutéronome 7: 6.

Celui qui se consacre à Dieu par Christ devient membre de la cohorte élue, avons-nous vu, dès le moment où Dieu l'engendre de son esprit. En voulez-vous d'autres preuves? Examinez alors l'argumentation inspirée de l'apôtre Pierre dans sa première épître qui s'adresse à ceux que le Très-Haut a engendrés pour une espérance vivante: « Aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur, puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez... » (I Pierre 1: 3, 22 et 23; 2: 1 et 2) Notons bien ceci: A ceux qu'il regarde comme étant « régénérés » (ou nés de Dieu, engendrés) et des « enfants nouveau-nés » qui ont besoin du lait de la Parole divine pour croître, à eux précisément, Pierre s'adresse en ces termes: « A ceux... qui sont *élus* selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ:... Vous,... vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu », le peuple choisi ou élu par Dieu. C'est pourquoi à la fin de son épître l'apôtre dit (d'après la version de *Crampon*): « L'Eglise de Babylone, élue avec vous,... vous salue. » — I Pierre 1: 2; 2: 9 et 10; 5: 13.

Etre admis par l'engendrement de l'esprit divin dans la troupe des élus de Dieu n'est cependant pas tout ce qu'exige l'élection. Quiconque s'est consacré à Dieu doit demeurer au sein de cette race élue en vivant en conformité de sa consécration. Il faut

qu'il reste fidèle jusqu'à la mort de son organisme de chair. C'est avec « les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui » que Christ partagera la victoire qu'il remportera sur les nations de ce monde dans la bataille d'Armagedon. C'est pourquoi il dit: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 17: 14; 2: 10) L'apôtre Pierre met avec insistance devant les yeux de ses lecteurs la nécessité de rester fidèle pour conserver l'approbation de Dieu et garder sa place dans la troupe des élus. Il leur in-

dique comment ils doivent s'y efforcer; après quoi il les exhorte encore en ces mots: « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. » — II Pierre 1: 5-12.

Lorsque, ainsi éclairés par ces enseignements, nous reconnaissons combien il importe pour chacun de demeurer fidèle à sa consécration jusqu'à la mort, nous comprenons aussi combien opportun et pressant est cet avertissement de Jésus: « ... il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». (Matthieu 22: 13 et 14) Ainsi, à chacun de ceux qui sont appelés pour le Royaume céleste incombe l'obligation d'affermir son élection, s'il veut la voir un jour couronnée de succès.

(Suite de la 9^e page.)

habileté qui dépasse presque notre entendement. Ils creusent des canaux jusque loin dans l'intérieur des forêts. Ces canaux ont 60 à 90 cm. de profondeur, 90 à 180 cm. de largeur et une longueur atteignant jusqu'à des centaines de mètres. L'un d'entre eux mesurait 100 mètres et un autre 225.

Un incendie détruisit une fois les arbres situés le long d'un cours d'eau, mais à 400 m. de distance de la rivière un bosquet avait été épargné par le feu. Entre ce bosquet et la rivière se trouvait une colline de 15 m. Malgré cet obstacle, les castors abattirent le bosquet, traînèrent les arbres jusqu'au sommet de la colline et les redescendirent de l'autre côté jusqu'à environ 15 m. de l'étang. Puis, ils creusèrent un canal dans les derniers 15 m. de terrain carbonisé et rapportèrent le bois jusque chez eux.

Un ami bienfaiteur de l'homme

Avant que l'homme blanc ne fit son apparition sur le continent américain, on y comptait une population de 60 millions de castors vivant en paix. Mais, au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, époque où les chapeaux de castors faisaient rage, des millions de peaux furent transportées vers l'Europe. Un grand nombre de guerres entre Indiens et Français n'eurent pour enjeu que le castor. De 1853 à 1877, la Compagnie de Hudson Bay, à elle seule, vendit près de 3 millions de peaux de castors à Londres. Ce carnage impitoyable aurait presque entièrement éteint la race si des autorités conservatrices n'étaient intervenues. Son ennemi juré n'étant plus à craindre, le castor s'est rapidement multiplié durant les dernières vingt-cinq années, ses ennemis tels que loups, renards et chiens étant déjà arrêtés par la seule présence de l'eau.

Parfois, une vieille digue de castors se rompt, provoquant des inondations et d'importants dégâts. Un exemple notoire est fourni par l'accident qui eut lieu, il y a quelques années, en Colombie britannique lorsqu'une digue s'écroula entraînant dans sa chute un convoi et causant ainsi la mort de plusieurs personnes. Mais les investigations faites dans des cas tels que celui-ci démontrent que la digue se rompit parce que des trappeurs en quête de fourrures avaient tué les maîtres constructeurs qui surveillaient la digue. Le prix de vente de la fourrure de castor est en moyenne de 25 dollars et des fourrures de première qualité valent jusqu'à 60 et 80 dollars.

Il est également vrai que les castors causent des dommages considérables dans les récoltes et forêts se trouvant sur des terrains privés quand l'homme s'introduit dans leur domaine ou, inversement, quand les plans de construction des castors entrent en conflit avec ceux de l'homme. Il n'est pas facile de les persuader de transférer leur théâtre d'opérations une fois qu'ils ont décidé qu'un fossé d'irrigation ou une voie d'eau devaient être enrayés par une digue. Un fermier furieux peut jour après jour détruire le barrage érigé par des castors, il le trouvera chaque fois remplacé le matin suivant.

Il y a également le fermier qui se plaignait que le castor d'à côté coupait les rayons des roues de sa charrette et les utilisait dans la construction de sa digue. Et, une autre personne ayant constaté combien les castors étaient gentils, pensa qu'ils feraient de mignons petits animaux domestiques. Cependant, elle changea d'avis quand, un beau jour, en rentrant chez elle, elle constata que son mignon petit castor avait rongé les pieds de ses tables et chaises.

Les dégâts causés par les castors sont cependant insignifiants comparés aux services qu'ils rendent à l'homme. Le castor est l'un des meilleurs conservateurs du sol, l'un des meilleurs agents de contrôle de la force des courants et, à tous les points de vue, un constructeur magistral!

Corps tactiles. *Les insectes des cavernes souterraines du Karst, dans lesquelles aucun rayon lumineux ne pénètre jamais, possèdent des corps tactiles au lieu d'yeux. Leurs antennes qui sont souvent bien des fois plus longues que leur propre corps remplissent une tâche analogue à ces corps. De même, les pattes minces de ces insectes sont des organes du toucher. Grâce à eux ils « ressentent » déjà l'approche d'ennemis et se retirent tout de suite dans leurs retraites. Le sens du toucher de ces insectes des cavernes est combiné étroitement avec leur odorat qui permet par exemple à ces créatures aveugles de découvrir un appât dans le plus bref délai.*



du 16 décembre 1947

au 15 janvier 1948

Les événements de Palestine

D'innombrables incidents qui, loin d'accomplir quoi que ce soit d'utile, n'ont fait que provoquer la perte de nombreuses vies humaines, ont continué à se produire pendant ces dernières semaines. Les Arabes, de leur côté, veulent empêcher la naissance d'un Etat juif, tandis que les terroristes israéliens s'appliquent à démontrer qu'un œil sera pris pour un œil et une dent pour une dent. Outre des actes de terreur individuels les Arabes se sont concentrés sur l'attaque de convois juifs, la route conduisant de Jérusalem à la côte constituant un terrain de chasse favori. Les Juifs, d'autre part, ont recouru principalement à des représailles organisées contre des villages ou des assemblées arabes à proximité de théâtres de violence arabe. La tension augmente à Jérusalem et la vie administrative de la ville est menacée d'un arrêt complet.

Le Panama rebute les Etats-Unis

Depuis 1941 les Etats-Unis occupent 14 bases de défense dans le Panama. Or, fin décembre 1947, le parlement du Panama a rejeté à l'unanimité une convention qui aurait permis aux Etats-Unis de conserver ces bases avec faculté de renouveler l'accord tous les cinq ou dix ans. Vu le refus du Panama, les Etats-Unis rappellent leurs troupes « le plus rapidement possible ».

Les chemins de fer britanniques

Le 31 décembre 1947 les chemins de fer de la Grande-Bretagne sont devenus propriété publique. La nationalisation des chemins de fer a ainsi eu lieu exactement un an après que les mines ont été reprises par l'Etat britannique.

Les communistes italiens

Le 27 décembre 1947 fut signée à Rome la nouvelle constitution italienne. Le 1^{er} janvier 1948 le président provisoire de la République italienne en est devenu le premier président. Les partis politiques se préparent actuellement à la

bataille électorale. A cette fin, les communistes ont formé trois nouveaux organismes, dont le plus révolutionnaire est celui constitué par des travailleurs de la terre et des petits paysans. Cet organisme préconise l'action directe et la formation immédiate de brigades en vue d'occuper les terres.

Nouvelle loi financière française

Cette loi adoptée fin décembre 1947 respectivement au début de janvier par la Chambre française et le Conseil de la République a pour but de lever un emprunt forcé d'environ 140 milliards de francs français pour parer à l'inflation. Au lieu de souscrire à cet emprunt, l'assujetti peut se libérer en versant un impôt unique correspondant à sa part à l'emprunt. Le projet du gouvernement visait les profits commerciaux et industriels, les revenus des fermiers et de quelques professions, mais des groupements puissants de la Chambre proposaient des amendements qui furent adoptés et qui signifient que des couches de contribuables à revenu élevé s'en tirent à bon compte et que le fardeau tombe sur les classes salariées dont les revenus sont connus.

La Grèce

Le 24 décembre 1947 le général Markos et ceux qui l'appuient dans le Cominform ont lancé leur attaque contre la Grèce. La formation du gouvernement Markos et l'attaque contre Konitzas sont considérées comme le commencement d'une nouvelle tentative de gagner la Grèce pour le bloc oriental. Le général Markos reçoit ses ordres du Cominform à Belgrade, et ce dernier de Moscou. Quelles sont les intentions réelles de la politique russe? C'est difficile à dire. Il est cependant des choses sur lesquelles les dirigeants soviétiques ont nettement révélé leurs intentions. Premièrement ils veulent se frayer un chemin vers le Sud de chaque côté de la mer Noire. L'un de ces côtés est constitué par l'Iran et la Turquie; l'autre par la presqu'île bal-

canique et la Grèce. Dans toutes ses négociations et ses actions la Russie n'a jamais manqué de défendre ses intérêts dans ces régions. Jusqu'à maintenant la Perse et la Turquie ont résisté à cette pression, mais la Russie peut être d'avis que le succès est possible du côté grec. La nouvelle Fédération balkanique sous la direction du maréchal Tito est devenue le bastion extérieur du système de défense soviétique, mais pour fortifier ce bastion la Grèce devrait être forcée à en faire partie. Dans ce cas toute la position dans la Méditerranée orientale changerait et la Turquie serait encerclée. D'autre part, tant que la Grèce reste indépendante ou liée à l'Occident, la Russie a le sentiment de rester vulnérable. C'est ce double motif, à la fois d'ordre offensif et défensif, qui fait de la Grèce un problème si dangereux, d'autant plus que les principes démocratiques n'ont guère droit de cité sous le gouvernement grec actuel qui s'appuie sur un parlement plein de députés du vieux type balkanique réactionnaire et égoïste. « Un meilleur gouvernement grec jouirait d'une position beaucoup plus forte dans la Grèce elle-même et ferait disparaître le sens du doute et de l'embarras qui jusqu'à présent ont fait hésiter les puissances occidentales lorsqu'on a demandé leur aide... C'est la faiblesse du plan Truman qui tend à accroître le danger même qu'il se propose d'éviter, en avançant les craintes de la Russie. » — *The Manchester Guardian Weekly*, 1/1/1948.

La Roumanie une « république populaire »

Le 30 décembre 1947 Radio-Bucarest annonçait l'abdication du roi Michel de Roumanie. On considère généralement que la monarchie dans une Roumanie contrôlée par le communisme était un anachronisme qui ne pouvait durer. Un correspondant de presse l'exprime comme suit: « ... la survivance de la monarchie, en Roumanie, faisait tache sur le manteau rouge dont l'état-major soviétique avait affublé l'Europe orientale. » L'ex-roi a probablement eu peu de regrets de quitter son trône qui n'était plus guère un siège confortable ces dernières années. En été 1944, il s'opposa à la formation d'un gouvernement communiste. Cela provoqua l'indignation de Moscou qui délégua immédiatement M. Vyshinsky à Bucarest avec ordre d'insister pour que soit installé légalement, par décret royal, l'homme des Soviets. A partir de ce moment-là l'action du roi Michel s'effaçait de plus en plus.

L'école confessionnelle en Belgique

L'existence de l'école confessionnelle créée par le clergé catholique pour donner à l'enfance belge une formation catholique cause de sérieuses inquiétudes

aux pouvoirs publics qui soutiennent les écoles communales et provinciales, car le but de ces écoles ne fait aucun doute: c'est de reprendre en main une population qui échappe à l'emprise de l'église romaine, et d'assurer le renouvellement du parti catholique. L'école laïque est contrainte à un effort maximum pour assurer son recrutement. L'église romaine, elle, qui patronne les écoles dites libres, sait en assurer le peuplement en se faisant la championne de la famille nombreuse. — D'après la *Vie protestante* du 26/12/1947.

Des Bibles par millions

La Société biblique américaine a envoyé de la cellulose en Allemagne, qui a permis l'impression par la Société biblique de Stuttgart de 400 000 « Testaments et Psaumes ». De plus, cette Société a entrepris l'édition de plus de 250 000 Bibles, dont une partie devait être terminée à la fin de l'année 1947 grâce au matériel de reliure envoyé d'Amérique. L'aide totale apportée aux Allemands s'élèvera à environ un million et demi de Bibles, deux millions et demi de « Nouveaux Testaments », un million et demi d'Évangiles et d'extraits de la Bible. Les estimations les plus faibles des besoins immédiats de l'Allemagne portaient sur 4 millions de Bibles et 6 millions de « Nouveaux Testaments ».

Les Jésuites en Suisse

« En violation de la Constitution fédérale, deux cents Jésuites exercent leur activité dans notre pays. Dans les émissions non religieuses de la radio, dans la presse laïque, les hommes et les manifestations du catholicisme prennent une place disproportionnée à son influence numérique. Il en est de même, par une savante infiltration, dans diverses institutions intellectuelles, hospitalières ou officielles. » — *La Vie protestante* du 26/12/1947.

La progression du catholicisme aux Pays-Bas

Sur une population de neuf millions d'habitants environ, il y a en Hollande plus de 2 250 000 catholiques. Il y a cent ans, en 1848, ils atteignaient à peine le chiffre de 50 000. Actuellement, la majorité des membres des deux Chambres législatives, sont de religion catholique. — *Kipa*.

La situation économique et financière du Royaume-Uni

Pendant l'hiver 1946/47 la lacune entre les importations et les exportations était de l'ordre de £30 000 000 par mois. Cette lacune commença à s'élargir en mars 1947 pour atteindre en août le

chiffre de £76 800 000, et tomber en novembre à £31 900 000. Ce recul est dû à une réduction radicale des importations. « Mais il faut, écrit le *Manchester Guardian*, que ce déficit de la balance commerciale devienne rapidement plus petit. Un déficit mensuel de £30 000 000 semblait être dangereux il y a un an lorsqu'il nous restait encore une somme de £787 500 000 de l'emprunt américain... L'été prochain nous n'aurons plus de réserve et ce que nous dépenserons devra correspondre à ce que nous gagnons. Ce sera peut-être la faim et le chômage étendu; cet état de choses pourra être susceptible d'affaiblir notre effort industriel de telle façon que nos chances d'un relèvement futur seront détruites. Pour éviter cela, nous devons, selon les calculs du gouvernement, dès l'été prochain, exporter 25% plus de marchandises que nous ne le faisons à présent... Mais le gouvernement ne tient pas compte de la difficulté primordiale, à savoir: Serons-nous à même de vendre ce que nous produirons? Malheureusement, il devient de plus en plus difficile de vendre certaines marchandises anglaises. Ce n'est pas la concurrence d'autres pays qui nous empêche de vendre, mais ce sont des restrictions touchant les importations que ces pays appliquent en vue d'équilibrer leurs propres balances commerciales. »

Comment résolvez-vous les problèmes?

Tout le monde n'est pas de caractère outrancier quand il s'agit d'aborder un problème et de ne pas en démordre jusqu'à ce qu'il soit résolu. Il est toutes sortes de méthodes pour les uns et les autres. Comme nous l'apprend le *Science News Letter*, le professeur R. H. Seashore de l'université américaine de Northwestern a dressé il y a quelques mois une liste des diverses méthodes en usage à ce propos. *Examen direct*: celui qui emploie cette méthode se jette directement sur la difficulté, n'en démord pas et œuvre jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. *Détour*: avec cette méthode on élude les obstacles et les questions de fond ou bien l'on cherche à prendre la chose par un autre bout. *Fuite*: on

n'accorde pas d'attention au problème ou bien l'on attend tranquillement que quelque chose survienne qui améliore la situation et l'on cherche ainsi à échapper à la nécessité de résoudre le problème. *Diversion*: Certaines personnes essaient de détourner l'attention du problème ou du différend en se mettant faussement en colère. *Façon de minimiser*: Cette méthode des raisins acides est parfois celle des gens qui soutiennent que la question (ou le point contesté) n'est pas importante et n'a pas besoin d'être résolue. *Excuses*: En recourant à cette méthode on tente de mettre la faute — relativement aux problèmes — sur d'autres personnes ou d'autres conditions. *Gloire usurpée*: Cette méthode appar-

tient à qui se glisse à l'ombre de gens fort doués, pour leur faire résoudre son problème et s'en glorifier personnellement. *Rêverie*: On laisse le problème sans y arrêter son attention, pour battre la campagne sur des succès imaginaires. *Recherche de considération*: Celui qui n'a pas pu résoudre un problème cherche à attirer l'attention sur ses efforts, même si rien ne parle en sa faveur. *Façon de s'esquiver*: C'est la méthode de qui feint d'être malade ou puéril, afin qu'on n'attende pas de lui qu'il résolve le problème. *Oubli*: c'est une ancienne méthode qui a suffisamment fait ses preuves mais qui ne conduit pas au succès. Chacun a essayé une fois ou l'autre dans la vie de résoudre, selon ces méthodes, les multiples problèmes de la vie. L'une de celles que nous énumérons ici est-elle votre méthode préférée?

(Suite de la 5^e page.)

exactement le même chemin que par le passé. Catholiques et protestants des puissances de l'axe combattirent contre catholiques et protestants des nations alliées, et de part et d'autre le clergé

bénissait les soldats et priait pour la victoire.

On comprend pourquoi des chrétiens qui « ne sont pas de ce monde » (Jean 17: 16) n'ont rien à voir avec la religion, la politique et les affaires de ce monde, pas plus qu'avec ses guerres. Ces amis

de la justice proclament avec une ferme confiance que quand ce monde diabolique et guerrier aura été finalement anéanti à Armaguédon, la domination théocratique de Jéhovah, exercée par Christ le Prince de la paix, le remplacera. Alors seulement il n'y aura plus de guerre.

CHAQUE ANNÉE des **MILLIERS** de personnes

apprennent à connaître la revue biblique **LA TOUR DE GARDE!**



Dans la rue,

La Tour de Garde atteint bien des personnes affairées qu'elle trouverait avec peine autrement. A elles aussi elle annonce le royaume messianique et, pour sortir du chaos de notre temps, elle fait entrevoir un monde de justice.

La Tour de Garde est offerte par de zélés serviteurs de l'Evangile à des croyants de n'importe quelle confession, comme un moyen excellent d'étudier la Bible systématiquement. **La Tour de Garde**, en effet, s'en tient rigoureusement à la Bible et elle ne participe pas au brouillamini des opinions religieuses!

Aux portes,



Dans la famille,



... **La Tour de Garde** offre une matière très instructive pour l'étude personnelle ou pour l'étude du cercle de famille. Des questions se rapportant à chaque paragraphe permettent au lecteur d'en épuiser le contenu.

Acquérez vous aussi, une connaissance de Dieu et de ses desseins!
Lisez, vous aussi, **La Tour de Garde!**

Ecrivez aux Editions de la

Tout nouvel abonné de notre revue **La Tour de Garde**, de qui l'avis d'abonnement nous parviendra jusqu'au 30 avril 1948, recevra en cadeau 8 brochures de sujet biblique. L'abonnement d'un an se monte à 5 fr. payables d'avance au compte de chèques postaux III 3319.